

(PLUS D')

ART

« L'ART, C'EST CE QUI LA REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART ». ROBERT FILIOU N'AVAIT PAS TORT, LA PREUVE PAR NEUF.

**CAMERON JAMIE,
POUR L'AMOUR DU RITE**
Où réside encore la notion de rituel dans un monde où les objets de consommation suppléent (se sont substitués) aux totems ? Peut-on encore faire valoir cette fonction rituelle de l'art, perdue de vue depuis que le monde « civilisé » en a livré une autre grille de lecture ? L'artiste américain Cameron Jamie, exposé à Paris actuellement, y répond d'une manière singulière.

Par Julien Bécourt



Anthropologue des bas-fonds, Cameron Jamie, né en 1969 à Los Angeles, arpente depuis plus de vingt ans les territoires circonscrits de la contre-culture - du *white trash* au Black Metal - pour y déceler les manifestations d'une mythologie contemporaine. Artiste américain résidant en France depuis plus de dix ans, son travail s'articule autour des médiums les plus divers : sculpture, vidéo, dessin ou performance audiovisuelle. Chacune de ses pièces emprunte aussi bien ses codes esthétiques aux rites païens les plus archaïques qu'aux soubassemens de la société marchande, dont les détritus les plus négligés revêtent une forme totémique. Dans ses vidéos filmées alternativement en Super-8 ou en caméra HD et mises en musique sous forme de concerts-performances (Melvins, Keiji Haino), Cameron Jamie dévoile un théâtre de l'absurde émanant des micro-communautés les plus marginales et de la sous-culture *working class* : catch amateur dans les backgardens (*BB*, 2000), concours d'avalage de *hot-dogs* (*JO*, 2009), cérémonie rurale convoquant des costumes démoniaques (*KrankyKlaus*, 2008) ou ghetto-kids fétichistes se filmant en train de copuler avec des meubles dans un étrange ballet de corps désarticulés (*Massage The History*, 2010). D'après l'essayiste américain Gary Indiana dans un essai sur le travail de l'artiste, « L'écart culturel qui sépare la France de l'Amérique n'est qu'une histoire de forme et non de contenu. Les Français se bourrent des reliefs d'une gloire historique, les Américains de la surabondance obscène de biens de consommation et d'aliments sans valeur nutritive ». Loin de juger les protagonistes de ces performances pour le moins étranges, Cameron Jamie met en relief la notion de rituel à l'aune du nihilisme contemporain. Europe et Etats-Unis sont renvoyés dos-à-dos dans un jeu de correspondances idéologiques, moins antagonistes qu'il n'y paraît, dans lesquels transparaissent aussi bien l'échec de l'American Way que les paradoxes de la Vieille Europe, repliée

sur son histoire et qui ne sait plus à quelle idéologie se vouer. Commentaire social ? Ce sont en tout cas les deux facettes d'un même monde qui transparaissent derrière ces images grotesques et perturbantes ; un monde qui s'invente des rituels primitifs pour faire face à la crise. Comme une extension de son travail de vidéaste, ses sculptures-totems en bois et son travail pictural font écho à la puissance cathartique des masques primitifs tandis que ses dessins évoquent, à travers des serpentins d'encre, des tests de Rorschach transformés en graphes abstraits, hantés par des forces médiumniques. Dans son récent travail de sculpture, présenté au mois de septembre à la galerie Nathalie Obadia, Cameron Jamie fait jaillir des formes grimaçantes d'amas de terre glaise, statuettes mutique ou déformées par un cri intérieur qui semblent relever d'un rite alchimique. Une fois encore, l'artiste part d'un matériau sans noblesse, mais au fort pouvoir d'évocation symbolique (au-delà du cliché artisanal, la céramique est un art du feu ancestral) pour faire transparaître des visions macabres, avec une irrévérence répudiant les conventions formelles du *white cube*. « Beaucoup de ses créatures fragiles ne survivent pas jusqu'à l'exposition », explique Cameron Jamie. « Dans la céramique, il y a beaucoup d'échec, de casse, une forte dimension expérimentale ». A travers ces scénographies où le sacré rejoue le profane et où l'abject est érigé en poésie, l'histoire est un cycle qui se renouvelle perpétuellement, comme un serpent qui se mord la queue. Les forces mythologiques et les Dieux païens y observent en ricanant le désordre du monde contemporain et nous forcent à examiner notre condition d'animal social dans une civilisation en voie de déclin.

Cameron Jamie - Statuettes And Drawings
Galerie Nathalie Obadia
3 rue du Cloître Saint-Merri - Paris 4^e
Du 10 septembre au 8 octobre 2011